

HISTOIRE LOCALE

NOUVELLE SERIE

*On sait d'où l'on part,
on ne sait où l'on s'arrêtera*

Le livre est publié dans la collection *Monographies des villes et villages de France*, créée par M.-G. Micberth, qui compte plus de 3300 titres à ce jour. « La crainte des pertes est immorale, elle détruit toute solidarité. Pour sauver quelques vies immédiatement, plusieurs sont sacrifiées à échéance. On sait d'où l'on part, on ne sait où l'on s'arrêtera, car le moral disparaît chez un homme qui rompt. En outre, l'esprit offensif de l'ennemi augmente du fait qu'on le laisse avancer sans entraves sanglantes et que ses moyens offensifs le soutiennent rapidement sans entraves matérielles. Tandis que si ces vies sont sacrifiées en temps voulu, délibérément, elles permettent l'augmentation des moyens défensifs. Un homme qui sauve lâchement sa vie en sacrifie

Verdun (juin-juillet 1916) La montagne de Reims (mai-juin 1918)

par César Méléra

Son nom figure au Panthéon

César Méléra est né le 14 juillet 1884 à Athies-sous-Laon. Sous-lieutenant de l'infanterie coloniale, il fut mobilisé le 2 août 1914. Il combattit sur l'Yser, dans l'Artois, à Verdun et en Champagne. Le 18 août 1916, il est grièvement blessé à Verdun. Trois fois cité à l'ordre du jour, chevalier de la Légion d'honneur, il est mort pour la France le 25 octobre 1918, frappé d'une balle en plein cœur, à Brin en Lorraine. Personnalité atypique, sans cesse en quête d'aventures et de risques, son nom figure au Panthéon, parmi les 560 écrivains morts au champ d'honneur pen-

dant la Première Guerre mondiale. Dans la nef du Panthéon, sur une plaque fixée au sol, il est écrit : « Ici sont enfermés les hommages rendus le 15 octobre 1927 aux écrivains morts pour la France ». Sa femme, Marguerite Yerta Méléra, est l'auteur d'une étude sur Rimbaud et d'un ouvrage intitulé *Six femmes et l'invasion*. Près d'Athies-sous-Laon, en 1918, après le départ des Allemands, quarante-huit soldats français s'installèrent à la ferme surnommée la Maison bleue, sur la route de Reims. L'un d'eux souleva une brouette sous laquelle les Allemands avaient placé une mine avec un détonateur. Tous les soldats furent tués ; la maison et ses dépendances furent entièrement détruites. Un monument en mémoire de ces faits tragiques a été édifié.



plusieurs par la suite, car il n'a pas donné à autrui le temps de préparer des moyens de sauvegarde ; il en sacrifie plusieurs sur le simple espoir de se sauver et pour rester enfin sans appui. La peur de la mort est immorale car elle détruit la solidarité, toute force morale, par suite toute force matérielle et toute chance d'éviter la mort. Une troupe qui se replie par crainte n'aura jamais d'artillerie pour la soutenir. Dès que la crainte s'empare d'elle, elle diminue ses moyens défensifs ultérieurs en ne laissant pas à son artillerie le temps de reprendre position au moment voulu. »

MONOGRAPHIES DES VILLES ET VILLAGES DE FRANCE

UNE COLLECTION UNIQUE
EN FRANCE DE 3300 TITRES

25 TITRES SUR LA MEUSE
70 TITRES SUR LA MARNE

Renseignements au
03 23 20 32 19

L'ordre au groupement Lebrun signé par Nivelles

La première partie est consacrée aux événements qui se sont déroulés à Verdun aux mois de juin et juillet 1916. Elle commence avec le texte de l'ordre au groupement Lebrun signé par Nivelles puis raconte les faits qui débutent à Bois Saint-Pierre à partir du 6 juin jusqu'au 16 juin à Houdainville. César Méléra reproduit le texte de l'ordre n° 11 signé par De Salins ; puis reprend le cours des événements du 8 juillet à Rubécourt ; du 9 au 18 juillet au Bois de Béthelainville ; du 19 et 20 juillet dans la tranchée d'Aix ; et du retour au Bois de Béthelainville le 21 juillet avant de rejoindre l'arrière. La deuxième partie relate les événements de la Montagne de Reims, en mai et juin 1918. Elle débute à Bouzy le 4 juin, puis reprend le cours des faits à partir du 25 mai à Ville-en-Selve ; puis les 25, 26 et 27 mai à Écueil ; le 28 mai à Trigny ; le 29 mai à la Vesle et sur la route 44 ; le 30 mai sur la côte 101. Cette partie se termine avec le retour à Écueil le 31 mai, le passage à Chémery le 1^{er} juin, le retour à Ville-en-Selve le 2 juin, le départ pour Bouzy le 3 juin, le départ de Germaine le 7 juin et l'arrivée à Bezonnnes près de Troyes, le 8 juin. Dans la troisième partie intitulée « Types », César Méléra raconte les faits d'armes de certains de ses camarades : Cadet, agent de liaison ; Gianni, agent de liaison ; Condominas, 2^e classe ; Herviot, sergent ; Fraquet, agent de liaison ; Perbos, mitrailleur ; Marty, téléphoniste ; Esquillot, fourrier ; Marchier, sergent ; Vinot, adjudant ; Ingold, aspirant ; Didier, adjudant chef ; Lafond, sous-lieutenant ; Pontbriand, sous-lieutenant ; Labartèle, agent de liaison ; Perrin, caporal téléphoniste ; X... dit Perroquet, caporal clairon ; le lieutenant Baleyrat et l'adjudant-major de Rostang. Un chapitre s'adresse à la Division et explique « pourquoi les Allemands n'ont pas attaqué Reims ». La dernière partie traite « en rase campagne, de l'infanterie et de l'artillerie dans la défense ».

VERDUN (JUIN-JUILLET 1916) LA MONTAGNE DE REIMS (MAI-JUIN 1918)

Lorsque César Méléra arrive à Bois Saint-Pierre dans l'après-midi du 5 juin 1916, après deux heures d'errance sous la pluie pour chercher l'emplacement du bivouac, il est fourbu. Chacun tente tant bien que mal de trouver un abri. Le kilogramme de paille distribué à chaque militaire s'est vite enfoncé dans la boue ; le pain et les capotes sont trempés. Au petit matin, un homme de la 1^{re} compagnie est étendu, la cervelle vide : « fusil placé près de lui, il a poussé la gâchette et a résolu le sombre infini ». Le régiment de zouaves d'Oran, le meilleur de l'armée de Verdun, a rejoint la Coloniale. Ordre est donné de se rendre au fort de Tavannes pour huit jours, sans ravitaillement. Le 12 juin à 20 heures, alors que déjà nombreux sont ceux qui ont été fauchés par les obus, l'auteur raconte : « On va entrer dans la fournaise. Calme absolu : il faut que les destinées s'accomplissent ». Puis, à minuit : « Un 137 autrichien s'obstine à taper un peu en avant, un peu en arrière de moi : je pense à cette chambre de cauchemar d'Edgar Poe dont les murs se resserrent les uns sur les autres, un puits au centre. Cauchemar ». Au terme de cette nuit, il ne reste plus un seul mètre qui n'ait été labouré, plus un brin d'herbe, plus un fétu de bois. Les hommes sont des paquets de boue. On ne reconnaît plus à deux mètres un zouave d'un colonial. Les morts ne sont pas épargnés non plus. Gayol, que César Méléra a fait enterrer la nuit, est déterré et cisailé en deux par un obus. « Qui n'a vu des blessés râlant sur le champ de bataille, sans soins, buvant leur urine pour calmer la soif, et la vie des hommes sous le tunnel de Metz à Verdun, n'a rien vu de la guerre. Verdun est terrible, pas plus que ne le fut Arras ou l'Yser en 1914, il est terrible en ce qu'on y est obligé de soutenir une guerre de rase campagne contre des moyens de forteresse ; il est terrible parce que l'homme s'y bat contre du matériel en ayant la sensation de taper dans le vide ; il est terrible encore plus parce qu'il est impossible d'y manger, d'y avoir chaud et surtout d'y dormir ». Deux ans plus tard, l'auteur revient de sa bataille sur la montagne de Reims. « Ce fut un beau travail, un art sanglant qui ne ressemblait en rien au charnier, à la pourriture de Verdun. » Parti avec 475 hommes, le bataillon ne revint qu'avec 135 rescapés. Il a sauvé Reims et la montagne en se sacrifiant. « Après Verdun, vainqueurs, nous restions des loques angoissées ; ici battus, nous sommes fatigués, mais pleins de confiance. Le flot monte mais reflue en vagues sanglantes ».

Réédition du livre intitulé *Verdun (juin-juillet 1916) – La montagne de Reims (mai-juin 1918)*, paru en 1925.

Réf. 1759-3303. Format : 14 X 20. 130 pages. Prix : 18 € Parution : avril 2014.

Vite, commandez dès aujourd'hui cet ouvrage (attention tirage limité) à l'aide du bulletin ci-dessous

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Retrouvez
**LE LIVRE
D'HISTOIRE**
sur Internet...
www.histoire-locale.fr



Bulletin
de
souscription

Le Livre d'histoire

à retourner à : 17, rue de la Citadelle
02250 Autremencourt
Tél. 03 23 20 32 19



Parution avril 2014
1759-3303

Nom

Adresse

.....

.....

JE CHOISIS MON MODE DE PAIEMENT

Par chèque bancaire Par C.C.P. Par mandat Par carte bancaire

N° | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

Notez les 3 derniers chiffres
du n° situé au verso de
votre carte bancaire.

| | |

Signature (obligatoire):

Expirant le:

| | | | |

Téléphone (obligatoire):

Date:/..../201..

Je commande « **VERDUN - LA MONTAGNE DE REIMS** » :

..... ex. au prix de **18 €**

FRAIS DE PORT : 1 ex. 5.50 € - 2 ex. 7 € - 3 ex. 8 €

Je souhaite recevoir votre catalogue général 2014 (400 pages)

- 3 283 titres disponibles - 30 000 villages traités (10 € de participation aux frais)

Fait à, le

TOTAL :

TIRAGE LIMITÉ ET NUMÉROTÉ. Prix justifié.

MERCI POUR VOTRE COMMANDE

Règlement par chèque postal ou bancaire, mandat, à effectuer au nom de : Le Livre d'histoire.